



La chronique de François Busnel

Sollers, l'écrivain lecteur

Par François Busnel (Lire),
publié le 14/01/2010 - mis à jour le 15/01/2010

On parle trop souvent des écrivains sans les avoir lus. Céline, Morand : antisémites. Proust, Chateaubriand : forcément géniaux. Diderot, Rousseau : hommes des Lumières. Sade, Laclos : aux flammes de l'enfer... Quelques clichés que l'on rabâche, deux ou trois anecdotes mal vérifiées et la mythologie se met en branle ! La littérature devient alors spectacle. Et le spectacle, une propagande.

Voilà très précisément le danger contre lequel il faut lutter. La guerre du goût a commencé. L'enjeu ? La disparition de l'art de lire, "le coup du livre unique (Bible, Coran), et peut-être même, un jour ou l'autre, l'extinction de la lecture elle-même, c'est-à-dire la fin de l'esprit critique et de la liberté de pensée (nous y sommes presque)", tempête Sollers. Pas faux, hélas !

Philippe Sollers la mène donc, cette guerre du goût, et avec le panache d'un vieux Gascon : ce bretteur insolent et précis, cardinal plus que général, n'est pas un grand romancier - n'en déplaît au tout-Paris, qui le lui fait croire depuis des décennies - mais un immense lecteur. Ce n'est pas rien ! C'est même capital. Lire est la chose du monde la moins bien partagée. Rendons grâce, donc, à Philippe Sollers de nous aider à lire. Quand il lit, Sollers est prodigieux. Il voit au-delà des mots. De l'écrivain, il rassemble le corps et l'oeuvre. Sa plume virevolte, taquine, heurte, rapproche, cite, pétille. Rien ne lui échappe. Plus que les maudits (tout écrivain se rêve lépreux, quel que soit son talent), Sollers vénère les incompris. Et il faut dire qu'ils sont légion ! Incompris, Rimbaud (dont Sollers note qu'il n'a jamais renoncé à la poésie), Céline (l'exil comme clef de l'oeuvre de cet immense poète), Oscar Wilde ("Je vis dans la terreur de ne pas être incompris"), Baudelaire et Flaubert (tous deux poursuivis par la haine du procureur Pinard)... La liste donne le vertige. Ses pages sur Saint-Simon devraient être enseignées dans tous les lycées de France. On pourrait y adjoindre, aussi, ses apologies des libertins du XVIII^e siècle, de Voltaire à madame du Châtelet en passant par le célèbre Anonyme ou le divin Mirabeau. Il ne se trompe que sur Houellebecq et sur le roman américain contemporain, qu'il méjuge et méprise. Pas grave. Sollers écrivain, c'est d'abord Sollers égaré dans sa bibliothèque. Idéal.

*



date

Ceci est le cache Pileface de http://www.lexpress.fr/culture/livre/sollers-l-ecrivain-lecteur_842069.html
Il s'agit d'un instantané du contenu de l'article le 29/01/2010 La page actuelle peut avoir changé depuis cette

*